de jeunesse dans les régions habitées par les Aroumains en Epire, Thessalie et Macédoine, je n'avais jamais entendu que les noms de *Βλάχοι* (Valaques) et de *'Αρβανιτοβλάχοι* (Arvanitovalaques: Aroumains d'Albanie), donnés aux Pharcherots, à part le surnom de Coutsovalaques employé par les Grecs pour les Aroumains en général. Je n'avais encore jamais entendu le nom de « Mavrovalaques » et je ne l'ai plus entendu depuis, si ce n'est de ces Grecs de Thrace.

Chr. Geagea

SUR L'ABÉCÉDAIRE ALBANAIS DE VECHILHARGI.

Le mouvement libéral de la I-ère moitié du siècle passé eut un écho assez important dans la vie du peuple albanais. On sait que certains intellectuels albanais mettaient — comme tous les opprimés — de grands espoirs en la générosité des libéraux français. Voici ce que répond Lamartine au poète albanais Girolamo de Rada, le 8 Septembre 1844: « *Je suis heureux de ce signe de fraternité poetique et politique entre vous et moi... Je n'ai eu d'autre mérite que de la pressentir et de faire les premiers voeux pour la liberté et la résurrection d'Albanie* » [1].

Si l'action à l'appui d'une résurrection politique ne pouvait avoir alors aucun résultat, il paraît que les efforts des patriotes albanais furent plus heureux sur le terrain de la culture. En 1845 on imprime un abécédaire destiné à produire une vraie sensation dans les villes d'Albanie (...*publié et mis en lumière maintenant pour la fois première pour enfants petits avec un choix de certaines choses bonnes et profitables, par Naum P. Véquil — hardjit de Bredt de Bythukouki de Kologne. An et jour 1845)* [2].

M. le professeur Th. Capidan [3] a donné, sur cet abécédaire, de précieuses informations, d'où l'on voit que l'auteur était un

---

[1] Emil Legrand, *Bibliographie Albanaise*, Paris, 1912, p. 83. Cf. Papas Gaetano Petrotta, *Popolo, lingua e letteratura albanese*. Palermo, 1931, IX, p. ... et *Poesie albanesi di Girolamo de Rada*, prima parte, Napoli. Stamperia del Fibreno, 1847.

[2] Emil Legrand, *o. c.*, p. 78—80, Nr. 200. Transcription du titre. Jaré i ri ï abétor shqip ï per ï djélm nismetore ï ndzjére é vene nde drite tani héren ï é pare, per djem te véghiel ï mé §e te zghiédhur nga disa ghie te mirash ï é te fitimeshmé ï préji ï Naum P. Véqil-hardŞit ï Bredhasi ï nga Bythkuqi i Kolo§es ï Mot'i dyte, 1845.

[3] Th. Capidan, *Contribuția Românilor la renaşterea Albaniei*, cf. Graiul Românesc, II — 1 (1928).

albanais de Roumanie « ...C'est parmi les commerçants albanais de cette ville (Braïla) que vivait un certain *Naum P. Vechilhargi*, originaire de la commune de Bitcuchi, près Moscopolis, en Albanie. Il était venu dès sa jeunesse en Roumanie et, après avoir acquis une assez grande fortune, il songea à commencer l'action pour le réveil de la conscience nationale des Albanais. C'est dans ce but qu'il se mit à créér un alphabet propre à la langue albanaise. Mais cet alphabet était d'une conformation si confuse que les lettres fondamentales étaient à peine reconnaissables; il en fit deux abécédaires et partit pour Constantinople afin de les y faire imprimer. Là, il réussit à mettre au jour ses ouvrages, mais, un an après, Naum Vechilhargi fut tué par les agents de l'église grecque qui ne voyaient pas avec sympathie le réveil des Albanais. (Selon d'autres sources c'est par les Turcs qu'il fut tué, mais pour les mêmes raisons) ». M. Th. Capidan affirme encore qu'un exemplaire de ces abécédaires (la II-e partie imprimée en 1845) est conservée dans la bibliothèque de Sami-bei Fraşeri et un autre, (la I-e partie, imprimée en 1844) pourvu du portrait de l'auteur, se trouve dans sa bibliothèque.

A la bibliothèque de l'Académie Roumaine se trouve une lettre adressée à Naum Vechilhargi par Athanase Pascali «*et d'autres de la ville de Coritza d'Albanie*». Par cette lettre ils confirment la réception d'un stock d'abécédaires. Le transport de ce stock a été effectué «*par le seigneur Naum Hagi Basile*». Les signataires de la lettre, suivant les indications ont distribué les livres, tant à Coritza et dans ses environs que sur les routes de Premeti et de Bérat. L'apparition de ces abécédaires a fait sensation: «semblable à la foudre s'est répandu partout l'amour pour la langue maternelle et le désir de l'aprendre».

Naum P. Vechilhargi avait préparé aussi d'autres ecrits et nourrissait avec ses amis, l'idée de fonder une imprimerie. (Il paraît que le souvenir de Moscopolis stimulait leur zèle).

Les habitants de Coritza écrivent que toute la population «les a reçus avec grande joie et satisfaction, louant et glorifiant le Dieu Tout-puissant pour vous avoir inspiré l'idée d'exposer aux regards de tous les lettres de notre langue dont notre nation a été privée au cours de tant de siècles ...». Désormais, disent-ils, «notre nation comptera, *grâce à ce début*, parmi les nations éclairées de l'Europe». Il est probable donc que les signataires de la lettre considéraient les livres reçus comme *les*

premiers abécédaires albanais. Les lignes écrites par Athanase Pascali sont pleines d'enthousiasme: « Nous espérons qu'en peu de temps, l'instruction va se répandre sur l'étendue entière de notre pays et de notre nation ». On fait des listes de souscriptions pour les livres qui seront imprimés: « bien que notre nation soit pauvre, toutefois l'ardeur de nos compatriotes permet d'espérer que l'on arrivera à amasser quelque argent, car bien d'autres encore, désireux de lumière, tels Sa Sainteté le Métropolite de notre Capitale, ont montré le même zèle... ». Dans la suite de la lettre, l'auteur dit que « des habitants de notre patrie, appartenant à d'autres nations, ont manifesté à ce début un grand enthousiasme » et le désir de contribuer eux aussi à l'instruction de la nation albanaise. (Ces habitants peuvent être des Aroumains, car on sait qu'à Coritza ils ont toujours été en grand nombre et le sont encore).

A la fin de la lettre, Athanase Pascali demande qu'on lui envoie encore d'autres abécédaires imprimés; il en demande « en aussi grand nombre que possible » car, ajoute-t-il, ses concitoyens « se sont déjà habitués à lire et à écrire ».

Ce document nous laisse voir combien a été grande l'agitation provoquée par l'apparition du livre de Vechilhargi. L'adhésion enthousiaste de la population, le métropolite à leur tête, et les projets d'un enseignement nationale albanais et d'une imprimerie, ne pouvaient être regardés avec sympathie à ce temps-là, ni par les tyrans du régime politique, ni par ceux de l'église.

A l'usage de ceux que la question des débuts du réveil national du peuple albanais intéresserait de plus près, nous reproduisons dans son entier cette lettre.

22 Aprilie 1845, Coriţa[1].

Cu frăţească închinăciune

Prin D. Naum Hagi Vasile, frate cu Gheorgico, am priimit cinstită scrisoarea d-v. şi am văzut cele scrise. Am priimit tot prin d-lui şi trimisele abeţedare albaneze şi după cum ni s'au scris de d-v., am urmat cu împărţirea lor, atât aici la Coriţa în tot cuprinsul ţinutului ei, cât şi la Premeti şi Berat. Toţi le-au priimit cu mare bucurie şi mulţumire, lăudând şi proslăvind pe

[1] Ac. R. m. Nr. 878 j. 166.

Atotputernicul Dumnezeu că v'au luminat a le înfăţişa în limba noastră litere ce de atâtea veacuri, naţia noastră a fost istorisită. Acum printr'aceasta vrednică de toată lauda iscusinţă a d-v., naţia noastră se va prenumăra printr'acest început cu luminatele neamuri ale Europei. Indestul atâţia ani supt hulă de neînvăţătură; şi nădăjduim ca în scurtă vreme să să întinză învăţătura în tot coprinsul patrii noastre şi în toată naţia, şi numele d-v. va rămânea nemuritor până la sfârşitul veacurilor.

Atât din scrisorile d-v. cât şi dela compatrioţii ce vin de acolo, aflăm cu mare bucurie că mai aveţi pregătite şi alte manuscripte, începătoare cărţi, şi apururea vă sârguiţi la această sfântă lucrare, introducând felurimi de cărţi în limba noastră albaneză ca să fie gata când se va înfiinţa tipografie ca prin urmare să se poată a se deşchide şi şcoli spre înaintarea învăţăturii naţionale. Spre acest sfârşit am deschis aici abonaţie, şi măcar că naţia noastră este coprinsă de sărăcie, însă după râvna ce au compatrioţii, este nădejde a să strânge cevaşi bani, căci s'au arătat cu acelaş zel şi alţi iubitori de lumini, precum preasfinţia sa mitropolitul al capitalei noastre, precum şi toţi cei mai însemnaţi hălăduitori în patria noastră de alte naţii, au îmbrăţişat cu mare entusiasm acest început al d-v. şi stăruesc ca pe cât se va putea să facă câte priveşte la înlesnirea lucrării d-v. spre luminarea naţii. Vă rog D-le că de mai aveţi abeţedare din cele ce mi-aţi mai trimis, să ne mai trimiteţi cât de multe căci compatrioţii cercetează neîncetat a mai găsi dintr'acele abeţedare, fiindcă cele trimise, numaidecât s'au împărţit, şi atât din cei ce au priimit acele abeţedare cât şi un mare număr de compatrioţi, ajutorându-se din cei împărtăşiţi cu abeţedare, s'au deprins a citi şi a scri, deschizându-se şi corespondenţie prin scrisori, ca când au fost un izvor de minune. Fie ca Atotputernicul Dumnezeu să vă dea ani îndelungaţi ca să trăiţi împuternicindu-vă la stăruirea sfintei lucrări ce aţi început. Vrednic de toată mirarea este Domnule, duhul pe care v'au însuflat înalta provedenţă ca să să deştepte şi să să lumineze o naţie numai din un abeţedar de patru[1] foi, fără ajutorul de învăţători şi regulate şcoli, cu atâta grăbnicie şi înlesnire încât şi alte naţii să înveţe a citi şi a scri cu aceiaş înlesnire ce să învaţă şi celelalte limbi.

Respectoase domnule compatriot şi vrednic de cele mai mari laude, râvna învăţăturii cele din nou izvodite de d-v. slove

[1] C'est probablement une erreur du traducteur.

albaneze, s'au împrăştiat ca trăsnetul în tot coprinsul patrii noastre şi nădăjdueşte ca să se spele cât mai în grab din necurăţirea sălbăticirii întru care zăcea până acum din pricina că îi lipsea literatura prin care se luminează toate neamurile şi ajung la adevăratul drum al moralului.

Iscălit Atanase Pascali şi alţii din oraşul Coriţa a Albanii.

Victor Papacostea